

“

**point de vue****Silence**

Pas un mot. L'Agence régionale de santé n'a voulu donner aucune information sur la suspicion de coronavirus, cette semaine, au CHU de Poitiers. Communication trop « anxiogène pour la population », a-t-elle expliqué... Les Poitevins seraient-ils vulnérables au point de ne réagir que sous le coup de simples émotions ? Les journalistes seraient-ils irresponsables et a priori coupables de faire du sensationnalisme autour des dispositifs mis en œuvre sur un sujet de santé ? Les postulats qui nourrissent une telle attitude laissent perplexe. Pour notre part, nous ne doutons pas de l'intelligence de nos lecteurs et sommes convaincus qu'une information reste la meilleure de couper court aux rumeurs et aux doutes, particulièrement en ces temps minés par les théories du complot. Simple question de confiance.

Alain Defaye

”

**l'essentiel****MARDI**

**Éoliennes.** Aux portes de Châtelleraut, partisans et adversaires de l'éolien fourbissent leurs arguments. L'enquête publique sur le projet des Brandes de l'Ozon, qui prévoit sept machines, culminant à 200 m, à Senillé, Monthoiron et Chenevelles va commencer le 17 février.

**Industrie 4.0.** Safran inaugure à Saint-Benoît sa nouvelle usine destinée à la fabrication des miroirs qui équiperont le plus puissant télescope du monde. 50 embauches à la clé.

**MERCREDI**

**Loup.** Filmé en Charente, suspecté dans la Vienne, le passage d'un loup a été photographié dans l'Indre. La préfecture berrichonne et l'Office français de la biodiversité le confirment.

**JEUDI**

**Santé.** Une personne est hospitalisée au CHU de Poitiers pour une suspicion de coronavirus. Les autorités sanitaires se refusent à toute information sur le sujet.

**VENDREDI**

**Effet Civaux.** La centrale nucléaire entame en mars un cycle de travaux qui impliquera jusqu'à 2.700 salariés sur le site. La course aux logements est lancée.

**le grand témoin****Laurent Bosquet sur le plot de départ des JO de Paris****L'universitaire poitevin coordonne le projet scientifique « D-day », destiné à amener les nageurs français au top pour les Jeux Olympiques de Paris 2024.**

**E**n duo avec son collègue espagnol Inigo Mujika, Laurent Bosquet, professeur des Universités, a publié en 2015 « L'affûtage », guide consacré à cette phase cruciale de la préparation du sportif de haut niveau avant la compétition. C'est le champion olympique de natation Florent Manaudou qui en signait la préface.

Ce dernier ne cache plus son ambition de disputer les Jeux de Paris 2024 et pourrait de nouveau croiser la route de Laurent Bosquet. Celui-ci, à l'Université de Poitiers, coordonne en effet un consortium (voir encadré) lauréat d'un appel à projets lancé dans le cadre du Programme d'investissements d'avenir (PIA), « Sport de très haute performance », pour les JO en France dans quatre ans.



Mardi 4 février. Laurent Bosquet dans son bureau à la Faculté des Sciences du Sport de Poitiers.

« Des méthodes de récupération qui vont influencer la quantité et la qualité de sommeil »

On doit trouver la meilleure stratégie de préparation terminale à l'approche d'une compétition pour diminuer au maximum le niveau de fatigue sans toucher à la condition physique. »

**Pourquoi les nageurs, finalement ?**

« Dès le départ, la Fédération Française de natation a compris l'enjeu, ce qui va faire la différence avec les meilleures nations. On suivra les nageurs en bassin et aussi ceux de l'eau libre où les Français figurent parmi les meilleurs spécialistes mondiaux. »

**Sur quels leviers allez-vous agir ?**

« Pour les Jeux, au lieu d'agir sur les paramètres de l'entraînement, nous avons ajouté des méthodes de récupération qui vont influencer la quantité et la qualité de sommeil : thermorégulation, cryostimulation, hydrothérapie, matelas thermorégulants... Toute la stratégie impacte la quantité et la qualité de sommeil. C'est en jouant sur ces leviers qu'on va optimiser

les trois dernières semaines pour diminuer le niveau de fatigue. »

**Comment allez-vous procéder ?**

« Le projet comportera deux phases de deux ans chacune. La première avec des athlètes de haut niveau, pas forcément ceux de l'équipe de France. On fera une analyse de leur performance en nage attachée, c'est-à-dire avec un câble relié à des capteurs avec un système de caméras sous marines pour décoriquer différents paramètres : vitesse, amplitude, fréquence, angle d'attaque... Cette étude doit nous permettre d'obtenir des données probantes pour justifier la recommandation par des résultats scientifiques, données dont on aura besoin pour gérer au mieux la deuxième phase avec l'équipe de France. »

**Et la deuxième phase ?**

« Plusieurs groupes d'experts auront tant de nageurs à suivre pour lesquels on va évaluer le profil de dormeur, le profil endocrinien, leurs capacités hormonales... avec également un

travail de psychologie sociale avec le staff. Pour connaître pour chaque nageur ses craintes, ses certitudes, la représentation qu'il se fait par rapport à ce qu'on lui apporte... pour arriver à établir une stratégie individuelle pour accompagner le changement de comportement. Un des points forts du projet, c'est qu'on ne rajoute pas aux contraintes physiques et physiologiques. On ne se limite pas à la recherche et aux données probantes mais on favorise également l'accompagnement pour le changement de comportement. »

**Les tests en compétition, ce sera quand ?**

« Avant le championnat de France 2022, on procédera à des tests avec la nage attachée et on regarde ensuite la variation de performance avec le championnat de France pour chercher ensuite à optimiser notre stratégie qui repose sur des bases scientifiques. On effectuera une nouvelle évaluation à l'occasion des championnats du monde à Doha en 2023. Fin 2023, chacun aura eu sa stratégie de préparation terminale et en 2024, on ne touche à rien. Après, on croise les doigts... »

Recueilli par  
Jean-François Rullier**repères****D-day : la composition du consortium**

- > Université de Poitiers
- > Fédération Française de Natation (FFN)
- > Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS)
- > Centre de Ressources d'Expertise et de Performance Sportive (CREPS) de Poitiers
- > Institut National du Sport, de d'Expertise et de la Performance (INSEP)
- > Institut P Prime (CNRS, Université de Poitiers)
- > Institut de Recherche Biomédicale des Armées (IRBA)

(1) Le projet est de 4M€, avec une subvention de l'Agence nationale de la recherche (ANR) de 1,37M€. Sur les sept personnes qui vont être recrutées (un chef de projet, cinq post-doctorants, un ingénieur de recherche), cinq seront basées à Poitiers.